



© SERGIO ANDRADE



SOCIÉTÉ SUISSE DES AUTEURS
SCHWEIZERISCHE AUTORENGESELLSCHAFT
SOCIETÀ SVIZZERA DEGLI AUTORI

«Le questionnement sur l'intention permet à des artistes issus de deux disciplines différentes de partager le meilleur d'eux-mêmes autour d'une ambition commune: toucher le public.» p. 3

«Das Befragen über die Absicht erlaubt den Künstlern verschiedener Disziplinen, ihr Bestes zum gemeinsamen Ziel beizutragen: das Publikum anrühren, begeistern.» s. 3

BULLETIN N° 93, ÉTÉ / SOMMER 2009
papier

SCÈNE BÜHNE

- 4 **Quand la danse se fait conteuse d'histoires**
6 Wenn der Tanz zum Geschichtenerzähler wird
- 12 **Théâtre en camPoche: Valérie Poirier et Marielle Pinsard éditées**
13 Théâtre en camPoche: Text von Valérie Poirier und Marielle Pinsard

MEMBRES MITGLIEDER

- 10 **Le cap des 2000 membres**
10 Über 2000 Mitglieder!

REGARDS CROISÉS BLICKWECHSEL

- 14 *Suite matrimoniale*, ein Stück von Brigitte Rosset, gesehen von Stéphanie Riondel
15 *Suite matrimoniale*, un spectacle de Brigitte Rosset vu par Stéphanie Riondel

AUDIOVISUEL AUDIOVISION

- 17 **Festival du film Locarno 2009**
17 Filmfestival Locarno 2009

ET SI...? UND WENN...?

- 18 *Das Komplott*, von einem überlebenden Anhänger
19 *Le complot*, par un adepte survivant



MIX & REMIX

«Ich werde ein weniger dramatisches Finale schreiben!...»

ILLUSTRATION EN COUVERTURE TITELBILD

Aquarium de Jasmine Morand, dramaturgie Sandra Korol. Avec Géraldine Chollet, Elina Müller Meyer, Pauline Wassermann.
Aquarium von Jasmine Morand, Dramaturgie Sandra Korol. Mit Géraldine Chollet, Elina Müller Meyer, Pauline Wassermann.

danser l'intention, là est la question

J'aime la danse contemporaine. Vraiment. Je me considère comme une spectatrice enthousiaste. Mais je n'en suis pas une spécialiste. Aussi, il serait bien orgueilleux de ma part d'affirmer que la danse manque souvent de fond, de structure narrative et de sens! A partir de là, on est en droit de se demander ce que peut bien apporter un dramaturge non spécialiste de la danse à un chorégraphe spécialiste de la danse*. Réponse: d'inlassables questionnements sur l'histoire qu'on veut raconter. A quoi d'autre sert un dramaturge? Oui, mais. La danse doit-elle raconter une histoire? Nombreux sont les chorégraphes qui revendiquent l'abstraction de la danse. Ce désir d'histoire ne découle-t-il pas alors d'une paresse du public plutôt que d'un besoin artistique? Et ne nuit-il pas précisément à ce qui fait de la danse un des derniers arts où le corps peut s'exprimer hors du carcan que lui impose la raison? A partir de là, on est en droit de se redemander ce qu'apporte fondamentalement un soutien dramaturgique à la chorégraphie. Réponse: d'inlassables questionnements sur l'histoire! Ou, pour être plus précis, sur ce qui sous-tend l'histoire, ce qui impose sa couleur aux fondations de la narration: l'intention, pierre angulaire de toute création artistique qu'il n'est pas sage de regarder avec mépris. Se concentrer sur l'intention permet d'éviter les questions qui déplacent beaucoup de vent et très peu d'étonnement véritable, ce qui a du bon lorsqu'on sait qu'une création réussie est une création qui provoque l'étonnement. Soyons humbles; les «quoi raconter» ont tous déjà été dits! Mais il demeure les «comment raconter». Et ces derniers sont d'autant plus brillants lorsqu'ils sont tissés d'une intention forte et tout en filigrane. Dès lors émerge une lame de fond qui, traversant l'œuvre de part en part, offre ses pulsations à ce qui se trame en surface. Et, lorsque l'intention se mue en sous-texte, il y a forcément résonance. Il y a forcément histoire. Simplement parce que l'intention parle toujours en termes de valeurs humaines et que nous avons tous cela en partage. Oh! Il n'y aura peut-être pas compréhension absolue, ni adéquation, ni même admiration. Mais certainement voyage. Ce qui est indéniable, c'est que le questionnement sur l'intention permet à des artistes issus de deux disciplines différentes de partager le meilleur d'eux-mêmes autour d'une ambition commune: toucher le public. Et ça, c'est spectaculaire!

Sandra Korol

*Sandra Korol a participé en tant que dramaturge à l'action «soutien dramaturgique aux chorégraphes». Lire également les pages 4 et 5.

wie tanzt man eine Absicht?

Ich mag den zeitgenössischen Tanz. Wirklich. Ich betrachte mich als begeisterte Zuschauerin. Aber ich bin keine Spezialistin. Es wäre auch ziemlich anmassend, würde ich behaupten, dem Tanz fehle es häufig an Inhalt, narrativer Struktur und Sinn! Von da her darf man sich getrost fragen, was eine Dramaturgin, die nicht auf Tanz spezialisiert ist, einem Choreographen und Fachmann auf diesem Gebiet bieten kann*. Antwort: Unermüdlich Fragen stellen zur Geschichte, die man erzählen will. Wozu sonst ist ein Dramaturg da! Aber muss der Tanz überhaupt eine Geschichte erzählen? Viele Choreographen beharren ja gerade auf dem abstrakten Element des Tanzes. Resultiert dieser Wunsch nach Geschichten nicht eher aus einer Denkfaulheit des Publikums als aus einem künstlerischen Bedürfnis? Und schadet er nicht genau dem, was den Tanz zu einer der letzten Künste macht, in denen sich der Körper ohne die Zwangsjacke der Vernunft ausdrücken kann? Darum darf man sich nochmals fragen, was die dramaturgische Unterstützung grundlegend zur Choreographie beiträgt. Antwort: Immer wieder Fragen stellen zur Geschichte! Oder präziser: Zu dem, was der Geschichte zugrunde liegt, was ihr Farbe verleiht. Es wäre unklug, die Absicht, die Intention als Ausgangspunkt jeder künstlerischen Aussage mit Verachtung zu behandeln. Mit der Konzentration auf die Absicht können Fragen vermieden werden, die viel Wind machen, aber kaum für echte Überraschungen sorgen. Und das ist gut so, weil bekanntlich ein gelungenes Werk eines ist, das überrascht. Seien wir bescheiden; «was» man zu erzählen hat, ist alles schon gesagt! Was bleibt, ist die Art und Weise, «wie» man es erzählt. Und solche «neu erzählten» Geschichten sind um so brillanter, je kraftvoller und filigraner sie gewoben sind. Daraus entsteht eine Grundwelle, die das Werk durchquert und ihre Schwingungen dem verleiht, was sich an der Oberfläche abzeichnet. Und wo da die Absicht zum unterliegenden Text wird, kann Resonanz nicht ausbleiben. Allein schon, weil die Absicht sich immer als menschlicher Wert ausdrückt, den wir alle teilen. Dabei stellt sich vielleicht weder völliges Verständnis noch Adäquation oder gar Bewunderung ein. Doch sicherlich ein gemeinsamer Weg, eine Reise. Unbestritten ist, dass das Befragen über die Absicht den Künstlern verschiedener Disziplinen erlaubt, ihr Bestes zum gemeinsamen Ziel beizutragen: das Publikum anrühren, begeistern. Und das ist doch spektakulär!

Sandra Korol

*Sandra Korol hat als Dramaturgin an der Aktion «Dramaturgische Unterstützung für Choreographen» teilgenommen. Siehe auch Seiten 4/5.



© CHRISTIAN GLAUS

Billigproduktion de et avec Daria Gusberti et Marion Ruchti. Dramaturgie Samuel Schwarz.

quand la danse se fait conteuse d'histoires

soutien dramaturgique
aux chorégraphes

Il est des histoires qui se racontent sans mots (ou presque). De celles qui se structurent comme des constellations d'images, où viennent valser, dans un tourbillon plus ou moins flou, des éclats de sens et de sensations divers. C'est le cas tout particulièrement avec la danse, qui aime à laisser dans ses créations des territoires vides, pour que le spectateur les remplisse avec son propre imaginaire. «La danse est une sorte de résistance par rapport à la séduction des images», exprime d'ailleurs le chorégraphe lausannois Philippe Saire. «Parce le propre de son langage, c'est justement de ne pas être complètement clair».

Des images à la narration

Mais si la danse se doit de rester «l'éloge de la sensation», la création chorégraphique peine parfois à passer la frontière entre une simple suite de tableaux (aussi forts soient-ils) et une réelle narration. Elle y gagnerait cependant en puissance et en rythme. C'est dans cette optique que le Lausannois a lancé l'idée d'apporter aux chorégraphes un soutien dramaturgique, en les faisant accompagner dans leur travail par un «œil extérieur» provenant du monde du théâtre ou du cinéma (*Papier* N° 91).

Les quatre premières pièces ayant vu le jour avec ces soutiens dramaturgiques, encouragés notamment par la SSA, ont été présentées à Lausanne dans le cadre des Printemps de Sévelin, en mars, mais également dans trois autres lieux: l'ADC Genève, la Dampfzentrale à Berne et la Tanzhaus de Zurich. Il s'agissait des créations *Eine Billigproduktion* de Daria Gusberti et Marion Ruchti (avec Samuel Schwarz comme œil extérieur), *Portable life?* de Paulo Dos Santos (avec le réalisateur de documentaires Fernand Melgar), *Aquarium* de Jasmine Morand (avec l'auteure de théâtre Sandra Korol) et enfin *Arms* de Hideto Heshiki (avec Luigi Archetti).

Plus que des univers, des micro-fictions

Le moins que l'on puisse dire, c'est que ces duos d'un nouveau genre se sont révélés un indéniable outil de travail. Sur scène, les quatre créations ont emmené le public bien plus loin que dans des univers distincts: vers de réelles micro-fictions, tenues chacune par un scénario structurant. Alors que Hideto Heshiki offrait aux spectateurs un récit sur la chasse, entre l'attente silencieuse et l'apparition de la proie, Daria Gusberti et Marion Ruchti ont choisi de proposer une réelle satire de la production culturelle contemporaine, où l'on place les artistes sur un véritable piédestal tout en leur demandant de réduire toujours plus leurs coûts de production. Jasmine Morand a quant à elle exploré la relation de trois danseuses, évoluant comme des triplées cherchant chacune à se démarquer du trio et à se faire aimer, si ce n'est plus que les deux autres, du moins autrement. Quant à Paulo Dos Santos, il a

embarqué les spectateurs pour un étrange voyage cosmique, dans un temps futur où l'humanité commence à se poser la question de sa survie comme de sa possible dislocation.

Le projet vu par les acteurs

Premiers bénéficiaires évidents de ce soutien, les spectateurs, qui se sont vu conter de réelles histoires avec ces quatre créations. Mais de leur côté aussi, les artistes se disent «grandis» par cette aventure, «autant sur le plan artistique qu'humain». «L'approche plus littéraire d'un dramaturge a beaucoup clarifié mes intentions de travail», raconte Jasmine Morand. «Sandra m'a aidée à cerner le cœur de mon sujet en m'incitant à trouver des mots simples – qui correspondent à l'atmosphère scénique que je recherche par le mouvement – afin de mieux visualiser la ligne de force de ma chorégraphie.» «On est souvent autiste dans sa propre création», relève, quant à lui, Paulo Dos Santos. «Avec un œil extérieur, on se sent moins en danger: ça nous conforte dans notre direction, mais nous fait également avancer dans des chemins auxquels on n'avait pas pensé. On gagne alors en efficacité et liberté», explique le chorégraphe, qui souligne que, pour lui, «cet apprentissage n'est pas lié au fait que l'œil extérieur vienne d'une autre forme d'art, mais plus à sa sensibilité personnelle, à cet autre regard qu'il apporte».

«C'est une philosophie gagnant-gagnant», affirme la dramaturge Sandra Korol. «Cela relève de quelque chose qui me tient de plus en plus à cœur: le partage des idées. Ici, c'est souvent chacun pour soi. On a peur de partager, peur que l'on nous «vole» quelque chose. Mais il n'y a rien à piquer, on parle tous de la même chose finalement.» Pour l'auteur de théâtre, ce genre de collaboration met fin à tout esprit de compétition: «C'est au contraire une mise en commun du meilleur de chacun pour trouver le meilleur possible. Ce quelque chose que l'on ne découvrirait pas tout seul.» Fernand Melgar note quant à lui cette «place privilégiée de l'œil extérieur»: «Cela m'a régénéré le regard, et en même temps ce n'est pas moi qui portait les angoisses de la création!» Et de conclure en rappelant la nécessité de la danse: «C'est le dernier art vivant où le corps existe, où il a encore la possibilité de s'exprimer.» Il a raison: ce serait très grave de ne plus écouter ce qu'il a encore à nous révéler de nous-mêmes. Et de nos histoires intérieures.

Anne-Sylvie Sprenger

Es gibt Geschichten, die ohne oder fast ohne Worte auskommen. Geschichten, die wie Bilderreigen gestaltet sind, die daherkommen wie ein Wirbel, ein wenig unscharf, wie Splitter unterschiedlicher Gefühlsausbrüche und Eindrücke. Dies trifft ganz besonders für den Tanz zu, der in seinen Kreationen gern Freiräume schafft, damit sie der Zuschauer mit seinen eigenen Vorstellungen füllen kann. «Der Tanz ist eine Art Widerstand gegen die Verführung der Bilder», sagt der Lausanner Choreograph Philippe Saire, «weil die Besonderheit seiner Sprache genau darin liegt, nicht vollständig klar zu sein.»

Vom Bild zur Geschichte

Vornehmste Aufgabe des Tanzes als Körpersprache ist und bleibt zwar «das Lob der Gefühle». Dennoch hat die choreographische Kreation mitunter Mühe, die Grenze von der einfachen Abfolge von Bildern (so stark sie auch sein mögen) zu einer echten Erzählung zu überschreiten. Sie würde dadurch jedoch an Kraft und Rhythmus gewinnen. Aus dieser Optik heraus lancierte Philippe Saire die Idee, den Choreographen eine dramaturgische Unterstützung zu bieten, indem sie bei ihrer Arbeit von einem «externen Auge» aus der Welt des Theaters oder Films begleitet werden (siehe *Papier* Nr. 91).

Die vier ersten Stücke, die mit dieser dramaturgischen Unterstützung entstanden – namentlich gefördert durch die SSA –, wurden in Lausanne im März im Rahmen des Festivals Les Printemps de Sévelin sowie an drei weiteren Orten aufgeführt: bei der ADC (Association pour la Danse Contemporaine) Genf, in der Dampfzentrale Bern und im Tanzhaus Zürich. Es handelte sich um folgende Kreationen: *Eine Billigproduktion* von Daria Gusberti und Marion Ruchti (mit Samuel Schwarz als exter-

nem Auge), *Portable life?* von Paulo Dos Santos (mit dem Dokumentarfilmer Fernand Melgar), *Aquarium* von Jasmine Morand (mit der Theaterautorin Sandra Korol) und *Arms* von Hideto Heshiki (mit Luigi Archetti).

Eher Mikrofiktionen als unterschiedliche Welten

Zumindest kann man sagen, dass diese Gespanne neuer Art ein echtes Arbeitsinstrument geschaffen haben. Auf der Bühne nahmen die vier Kreationen das Publikum sehr viel weiter mit als in unterschiedliche Welten, sie führten sie in reale Mikrofiktionen, getragen jeweils von einem strukturierenden Drehbuch. Während Hideto Heshiki den Zuschauern eine Geschichte über die Jagd präsentierte, vom stillen Aufauern bis zum Erscheinen der Beute, entschieden sich Daria Gusberti und Marion Ruchti für eine Realsatire über die heutige Kulturproduktion, die zwar die Künstler aufs Podest hebt, aber gleichzeitig von ihnen verlangt, die Produktionskosten immer weiter zu senken. Jasmine Morand wiederum hat die Beziehungen unter drei Tänzerinnen ausgelotet, die Art und Weise, wie jede von ihnen wie bei Drillingen versucht, sich zu profilieren und Anerkennung zu finden, wenn nicht mehr als die beiden ändern, so doch auch nicht weniger. Paulo Dos Santos schliesslich nahm die Zuschauer auf eine merkwürdige kosmische Reise mit, in eine Zukunft, in der sich die Menschheit Fragen über ihr Überleben und ihre mögliche Verpflanzung auf einen anderen Planeten zu stellen beginnt.

Das Projekt in den Augen der Beteiligten

Von dieser Unterstützung profitierten die Zuschauer eindeutig am meisten, wurden ihnen doch mit diesen vier Kreationen reale Geschichten erzählt. Doch auch die Künstler selbst sagen, sie seien durch dieses Abenteuer «ge-

wachsen, sowohl auf künstlerischer als auch menschlicher Ebene». «Durch das literarischere Vorgehen der Dramaturgin habe ich klarere Vorstellungen von meiner Arbeit gewonnen», erklärt Jasmine Morand. «Sandra hat mir geholfen, den Kern meines Themas herauszuschälen und einfache Worte zu finden – die mit der szenischen Atmosphäre übereinstimmen, die ich durch die Bewegung suche –, um die Kraftlinie meiner Choreographie besser zu visualisieren.» «Man ist in seiner eigenen Kreation häufig autistisch», betont Paulo Dos Santos. «Mit dem begleitenden externen Auge fühlt man sich sicherer: Es bekräftigt uns in der eingeschlagenen Richtung, lässt uns jedoch auch Wege einschlagen, an die man nicht gedacht hätte. Man wird dadurch effizienter und freier», erklärt der Choreograph und unterstreicht, dass diese Lehre für ihn «nicht mit der Tatsache zusammenhängt, dass diese Begleitperson von einer andere Kunstform herkommt, sondern vielmehr mit ihrer persönlichen Sensibilität, dem anderen Blickwinkel, aus dem sie die Sache betrachtet».

«Es ist eine Win-win-Philosophie», bestätigt die Dramaturgin Sandra Korol. «Das hängt mit etwas zusammen, das mir immer mehr am Herzen liegt: Ideen mit ändern zu teilen. Hier schaut oft jeder für sich selbst. Man hat Angst, etwas gemeinsam zu tun, Angst, dass man uns etwas «stiehlt». Es gibt jedoch nichts zu klauen, schliesslich sprechen alle von derselben Sache.» Für die Theaterautorin setzt diese Art der Zusammenarbeit dem Konkurrenzdenken ein Ende: «Es ist im Gegenteil ein Bündeln des Besten, um das Bestmögliche zu



© CHRISTIAN GLAUS

Arms von Hideto Heshiki, Dramaturgie Luigi Archetti. Hideto Heshiki mit den Musikern Daniel Mouthon und Christian Buck.

finden. Etwas, das man allein nicht entdecken würde.» Fernand Melgar seinerseits hebt die «privilegierte Stellung des externen Auges» hervor: «Das erneuert den Blick, und gleichzeitig habe nicht ich die Mühen und Nöte der Kreation ertragen müssen.» Er erinnert abschliessend an die Notwendigkeit des Tanzes: «Er ist die letzte lebende Kunstform, in welcher der Körper existiert und noch die Möglichkeit hat, sich auszudrücken.» Er hat recht: Es wäre sehr schlimm, nicht mehr zuzuhören, was er uns über uns selbst mitzuteilen hat. Und über unsere eigenen Geschichten.

Anne-Sylvie Sprenger

wenn der Tanz zum Geschichtenerzähler wird

dramaturgische Unterstützung
für Choreographen

concours de la ssa

ssa Wettbewerbe

TRADUCTION DE PIÈCES DE THÉÂTRE

Jusqu'à 3 bourses. Montant global: 10 000 francs.

Pour les traducteurs qui projettent de traduire une œuvre théâtrale écrite en allemand, en français ou en italien vers l'une de ces trois langues. L'auteur de la pièce originale doit être Suisse ou domicilié en Suisse et la pièce traduite doit être avec certitude mise en production ou en lecture publique par une compagnie / un théâtre professionnel en Suisse.

Selon le nouveau règlement 2009, ce sont les auteurs qui sollicitent les bourses et l'attribution est décidée par la Commission culturelle de la SSA.

Dates limites pour l'envoi des dossiers en 2009:
21 août et 20 octobre

PRIX SSA 2009 À L'ÉCRITURE THÉÂTRALE

Cinq prix de 6000 francs: *Le silence de Kathie* de Ahmed Belbachir (Lausanne), *Liwyatan* de Sandra Korol (Lausanne), *On est où là?* de Thierry Panchaud (Paris), *Spalten* de Martin Klaus M. Menzinger (Linz), *Perfekt* de Viola Rohner (Zurich).

Les théâtres ou les compagnies professionnelles qui s'engageront à la création des pièces lauréates obtiendront 10 000 francs comme contribution à la production.

Le jury pour les 46 textes soumis en langue française était composé de Michel Beretti (auteur, France), Anne Pitteloud (journaliste *Le Courrier*, Genève) et Nathalie Lannuzel (comédienne et metteuse en scène, Lausanne). Celui responsable des 22 textes en allemand était composé d'Erik Altorfer (dramaturge et metteur en scène au Stadttheater de Berne), Barbara Suthoff (directrice de la diffusion au Théâtre Vidy-Lausanne) et Monica Budde (comédienne, Lausanne).

ATELIER D'ÉCRITURE 2009-2010

VILLA BERNASCONI – GRAND-LANCY/GE

Atelier d'écriture pour réaliser et suivre des projets de pièces pour adultes ou pour jeune public, pour la scène ou des pièces radiophoniques. Sous la conduite d'Emanuelle delle Piane, il offre un encadrement et un suivi attentif sur une période de six mois afin de permettre aux participants de mener à bien une première version de leur projet. Au cours des différentes étapes, les auteurs auront l'occasion de présenter leurs travaux à des professionnels invités.

L'atelier se déroule en trois sessions: du 15 au 18 octobre 2009, du 21 au 24 janvier 2010 et du 15 au 18 avril 2010.

Prix par session pour les membres SSA: 240 francs (le Fonds culturel de la SSA prend en charge 150 francs par session)

Prix par session (non membre SSA): 390 francs.

Inscription et renseignements:

Service culturel de Lancy, 022 706 15 33 / 34,
www.villabernasconi.ch (rubrique Publics, Ateliers)

ÜBERSETZUNG VON THEATERSTÜCKEN

Bis zu 3 Stipendien. Gesamtbetrag: 10 000 Franken.

Für Übersetzer, die vorhaben, ein in Französisch, Deutsch oder Italienisch verfasstes Theaterstück eines zeitgenössischen, lebenden Autors in eine dieser drei Sprachen zu übersetzen. Das Originalstück muss von einem Autor stammen, der die schweizerische Nationalität besitzt oder in der Schweiz lebt, und das Stück in seiner übersetzten Version muss mit Bestimmtheit von einem subventionierten Theater in der Schweiz oder einer schweizerischen Berufstruppe produziert und aufgeführt oder allenfalls Gegenstand einer öffentlichen Lesung werden.

Gemäss dem neuen Reglement 2009 werden die Gesuche von den Autoren eingereicht; über die Vergabe der Stipendien entscheidet die Kulturkommission der SSA.

Eingabefristen der Dossiers: 21. August und 20. Oktober 2009

SSA-PREISE 2009 FÜR DAS SCHREIBEN VON THEATERSTÜCKEN

Fünf Preise zu je 6000 Franken: *Spalten* von Martin Klaus M. Menzinger (Linz), *Perfekt* von Viola Rohner (Zürich), *Le silence de Kathie* von Ahmed Belbachir (Lausanne), *Liwyatan* von Sandra Korol (Lausanne), *On est où là?* von Thierry Panchaud (Paris).

Uraufführungen der ausgezeichneten Theaterstücke werden darüber hinaus mit einem Produktionsbeitrag von 10 000 Franken unterstützt.

Für die 22 deutschsprachigen Stücke bestand die Jury aus Erik Altorfer (Dramaturg und Regisseur Stadttheater Bern), Barbara Suthoff (Vertriebsleiterin für das Théâtre Vidy-Lausanne) und Monica Budde (Schauspielerin, Lausanne). Für die 46 französischsprachigen Stücke waren Michel Beretti (Autor, Frankreich), Anne Pitteloud (Journalistin *Le Courrier*, Genf) und Nathalie Lannuzel (Schauspielerin und Regisseurin, Lausanne) zuständig.

CONCOURS DE LA SSA SSA-WETTBEWERBE
Règlements sur le site www.ssa.ch

Reglemente auf der Homepage www.ssa.ch
severine.mermod@ssa.ch - 021 313 44 67
jolanda.herradi@ssa.ch - 021 313 44 66

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SSA: CHANGEMENT DE DIRECTEUR

La SSA changera de directeur en 2010. C'est ce qu'a annoncé le président Claude Champion lors de l'assemblée générale qui tenait ses assises, samedi 6 juin, au Théâtre Vidy-Lausanne. Pierre-Henri Dumont prendra sa retraite après vingt-cinq ans de direction. Pour lui succéder, le Conseil d'administration de la société a nommé Jean Cavalli. Agé de 52 ans, cet avocat, docteur en droit, est spécialiste en droit d'auteur. Il est actuellement directeur général adjoint de la SUISA.

L'assemblée a approuvé le Rapport annuel et les comptes 2008. Elle a également suivi la proposition du Conseil d'administration en acceptant la modification des articles 6 et 9 a) des statuts de la SSA. Il s'agissait de s'adapter aux nouvelles règles de la CISAC qui obligent les sociétés de gestion à ouvrir leur sociétariat à tous les auteurs sans clause de nationalité ou de domicile.

L'assemblée a renouvelé pour trois ans les mandats d'administrateurs de Claude Champion, Fulvio Bernasconi, Zoltán Horváth, Sandra Korol, Denis Rabaglia et M^e Philippe Zoelly et celui de président de la SSA (Claude Champion) pour trois ans, tout comme le mandat de l'organe de révision Alber & Rolle experts-comptables associés à Genève.

A noter encore la modification des taux d'affectation: afin de maintenir le niveau des prestations du Fonds de secours, son taux d'attribution a été augmenté. En 2009, le Fonds de secours recevra donc 4,4% (auparavant 3,5%), le Fonds de solidarité 0,1% (inchangé) et le Fonds culturel 5,5% (auparavant 6,4%).

Avant l'apéritif et le repas, les membres et invités ont pu apprécier les talents de Brigitte Rosset dans un extrait de son dernier one-woman-show.

GENERALVERSAMMLUNG DER SSA: DIREKTIONSWECHSEL

Die SSA erhält 2010 einen neuen Direktor. Dies kündigte Claude Champion, der Präsident der SSA, an der Generalversammlung an, welche am Samstag, 6. Juni, im Théâtre Vidy-Lausanne stattfand. Pierre-Henri Dumont wird nach 25 Jahren Geschäftsführung in Pension gehen. Als Nachfolger hat der Verwaltungsrat der SSA Jean Cavalli ernannt. Der 52jährige Anwalt und Doktor der Rechte ist ein Spezialist des Urheberrechts. Gegenwärtig ist er stellvertretender Generaldirektor der SUISA.

Die Generalversammlung genehmigte den Jahresbericht und die Jahresrechnung 2008. Ausserdem folgte sie der Empfehlung des Verwaltungsrats und genehmigte die Anpassung der Artikel 6 und 9 a) der Statuten der SSA. Es ging um die Anpassung an die neuen von der CISAC ausgearbeiteten Berufsregeln, welche die Urheberrechtsgesellschaften verpflichten, alle Urheberinnen und Urheber ungeachtet ihrer Staatsangehörigkeit oder ihres Wohnsitzes als Genossenschaftler aufzunehmen.

Die GV erneuerte die Verwaltungsratsmandate von Claude Champion, Fulvio Bernasconi, Zoltán Horváth, Sandra Korol, Denis Rabaglia und RA Philippe Zoelly sowie das Mandat des Präsidenten (Claude Champion) und dasjenige der Revisionsstelle Alber & Rolle Experts-comptables Associés S.A., Genf, für weitere drei Jahre.

Um die Leistungen des Vorsorgefonds auf dem bisherigen Niveau zu halten, beschloss die GV überdies, die Ansätze 2009 der Einlagen in die verschiedenen SSA-Fonds anzupassen: 2009 erhalten demnach der Vorsorgefonds 4,4% (zuvor 3,5%), der Solidaritätsfonds 0,1% (unverändert) und der Kulturfonds 5,5% (zuvor 6,4%).

Vor dem Aperitif und dem gemeinsamen Essen konnten die anwesenden Mitglieder und Gäste Ausschnitte aus Brigitte Rossets neuester One-Woman-Show geniessen.



© DONAT NUSSBAUMER

LE CAP DES 2000 MEMBRES

Ce printemps, la Société suisse des auteurs a admis son 2000^e membre. «Une nouvelle qui fait plaisir», commente son directeur, Pierre-Henri Dumont. «Pour des domaines relativement limités comme la scène et l'audiovisuel, ce chiffre est excellent.» D'une part cela prouve que de nouveaux auteurs continuent à éclore, d'autre part qu'une société d'auteurs, même en ces temps d'individualisme forcené, est toujours attractive. «Nombreux sont ceux qui me disent que seuls ils n'arrivaient pas obtenir ce qu'ils obtiennent en étant affiliés à la SSA.»

Autre remarque: la progression des membres a été d'une grande régularité (voir graphique ci-dessous). En cumulant adhésions et révocations de mandats, la moyenne, en vingt-trois ans, se situe à 72 nouveaux membres par an (taux moyen d'accroissement annuel: 8,4%).

Y aurait-il une taille critique pour la SSA? «Non, ni plafond ni plancher», répond Pierre-Henri Dumont. «Pour autant que le nombre d'œuvres utilisées soit plus ou moins constant.» La société pourrait atteindre sans autre 3000 membres. Quand? Si l'on se base sur la progression moyenne, en 2022. A suivre.

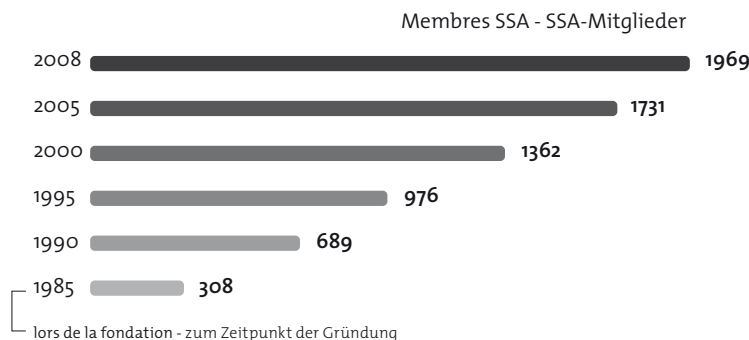
ÜBER 2000 MITGLIEDER!

In diesem Frühjahr hat die Schweizerische Autoren-gesellschaft ihr 2000. Mitglied aufgenommen. «Eine äusserst erfreuliche Tatsache», meint SSA-Direktor Pierre-Henri Dumont. «Für die recht eng abgesteckten Bereiche Bühne und Audiovisuelles ist diese Zahl ein Riesenerfolg.» Dies beweist einerseits, dass immer wieder neue Urheberinnen und Urheber tätig werden, und andererseits, dass eine Urheberrechtsgesellschaft sogar in Zeiten des unbedingten Individualismus immer noch attraktiv ist. «Ich höre von vielen Mitgliedern, dass sie allein nie das erreicht hätten, was sie dank der SSA erreichen.»

Ausserdem kann man beobachten, dass der Anstieg der Mitgliederzahlen sehr regelmässig erfolgte (siehe untenstehende Grafik). Kumuliert man die jährlichen Beitritte und Mandatskündigungen, liegt der Mittelwert in 23 Jahren bei 72 neuen Mitgliedern pro Jahr (durchschnittliche jährliche Zuwachsrate: 8,4%).

Gibt es eine Obergrenze für die Zahl der SSA-Mitglieder? «Nein, es gibt weder eine Ober- noch Untergrenze», antwortet Pierre-Henri Dumont, «solange die Zahl der genutzten Werke mehr oder weniger konstant bleibt.» Die SSA könnte problemlos 3000 Mitglieder erreichen. Wann? Dies dürfte bei stetigem Wachstum gemäss dem ermittelten Wert im Jahr 2022 der Fall sein. Wir bleiben dran.

membres mitglieder



entretien avec Sandra Goldberg, 2000^e membre de la SSA

Sandra Goldberg (photo) est la 2000^e membre de la SSA. Atypique s'il le faut: musicienne, habitant en Suisse alémanique et femme – elle représente toutes les minorités de la grande famille de la SSA qui, rappelez-le, est composée majoritairement d'hommes (70%) parlant français (89%). Portrait de celle que la main du destin a désigné.

Qui êtes-vous?

Je suis née dans une petite ville de l'Illinois aux Etats-Unis, près de Chicago. Mon père était violoniste et ma mère pianiste amateur. J'ai grandi entourée de musique et de musiciens, il était donc pour moi tout naturel de devenir musicienne à mon tour. Je pratiquais le piano et le violon et composais de petites pièces avant d'entrer en cycle Bachelor au Peabody Conservatory et de me concentrer sur le violon. Plus tard, je me suis mis en tête de venir en Europe. Je me suis inscrite dans la masterclass de Nathan Milstein à Zurich. Ce fut un tournant dans ma vie, car j'ai non seulement beaucoup appris dans ce cours, mais suis également tombée amoureuse de Zurich. L'année suivante, j'avais un engagement comme troisième violon solo au Zürcher Kammerorchester. C'était en 1985. En 1995, j'ai épousé le pianiste américain Robert Hairgrove, également ancien étudiant de Peabody.

Que faites-vous?

Je suis avant tout violoniste. Cela fait vingt-quatre ans que je joue au Zürcher Kammerorchester et j'ai également donné de nombreux concerts en tant que soliste et musicienne de chambre. J'enseigne par ailleurs à la Jugendmusikschule de la ville de Zurich. Je me suis remise à la composition il y a environ dix ans, inspirée par un poème qu'avait écrit mon beau-frère. Ainsi sont nés les *Wedding Songs*, écrits pour ma sœur et lui. Et puis j'ai rêvé d'un thème musical devenu par la suite une «chanson gospel juive» qui parle de *Judas Maccabée*. Durant les années qui suivirent, j'ai travaillé à un drame musical intitulé *Judah, Judah*. 2008 était consacré à la production de l'ouvrage. La création a eu lieu en janvier 2009 à l'église St. Peter à Zurich.

Si vous aviez un seul souhait?

Si vous m'aviez posé cette question il y a une année, j'aurais dit: «Réussir à créer *Judah, Judah*.» Maintenant que les représentations ont eu lieu, je souhaiterais pouvoir partager, au travers d'autres représentations, avec encore davantage de gens la chaleur et la joie que dégage cette musique.

www.judah-judah.com

Propos recueillis par Isabelle Daccord

gespräch mit Sandra Goldberg, 2000. SSA-Mitglied

Sandra Goldberg (Bild) ist das zweitausendste Mitglied der SSA. Dabei entspricht sie überhaupt nicht der Norm, denn sie ist Musikerin, lebt in der Deutschschweiz und ist eine Frau – damit steht sie für alle Minderheiten der grossen SSA-Familie, die sich hauptsächlich aus Männern (70%) französischer Muttersprache (89%) zusammensetzt. Porträt eines Mitglieds, das vom Schicksal zufällig ausgewählt wurde.

Wer sind Sie?

Ich kam in einer Kleinstadt in Illinois, USA, in der Nähe von Chicago zur Welt. Mein Vater war Violinist und meine Mutter Lehrerin und Amateurpianistin. Ich wuchs inmitten von Musik und Musikern auf und so war es für mich selbstverständlich, ebenfalls Musikerin zu werden. Ich spielte Klavier und Violine und komponierte kleine Stücke, bis ich mit dem Bachelor-Studiengang des Peabody Conservatory begann und mich dann auf die Violine konzentrierte. Später setzte ich mir in den Kopf, nach Europa zu kommen, und schrieb mich in den Meisterkurs von Nathan Milstein in Zürich ein. Ich denke, dies war der Wendepunkt in meinem Leben, denn ich lernte nicht nur allerhand in diesem Kurs, sondern verliebte mich auch in die Stadt. Ein Jahr später hatte ich eine Anstellung als dritte Solovioline im Zürcher Kammerorchester. Das war 1985. 1995 heiratete ich den amerikanischen Pianisten Robert Hairgrove, auch ein Ehemaliger von Peabody.

Was machen Sie?

Ich bin vor allem Violinistin. Seit vierundzwanzig Jahren spiele ich beim Zürcher Kammerorchester und habe auch viele Konzerte als Solistin und Kammermusikerin gegeben. Ausserdem unterrichte ich an der Jugendmusikschule der Stadt Zürich. Vor etwa zehn Jahren begann ich wieder zu komponieren, inspiriert von einem Gedicht, welches mein Schwager geschrieben hatte. Und so komponierte ich *Wedding Songs* für meine Schwester und ihn. Dann träumte ich von einem musikalischen Thema, welches sich später zu einem «jüdischen GossPELLIED» entwickelte, das von *Judas Makkabäus* handelt. Die darauffolgenden Jahre arbeitete ich an einem musikalischen Drama, das *Judah, Judah* heisst. Die Premiere fand im Januar 2009 in der Kirche St. Peter in Zürich statt.

Wenn Sie einen einzigen Wunsch frei hätten?

Hätten Sie mir diese Fragen vor einem Jahr gestellt, hätte ich gesagt: «*Judah, Judah* zur Aufführung bringen». Nun, da die Aufführung zustande gekommen und vorbei ist, wünsche ich mir, die Wärme und Freude meiner Musik über weitere Vorstellungen mit noch mehr Menschen zu teilen.

www.judah-judah.com

Théâtre en camPoche, deux nouvelles parutions

LE QUOTIDIEN, AU SCALPEL DE L'ÉCRITURE

Théâtre en camPoche édite des textes de Valérie Poirier et Marielle Pinsard, réunis par une langue vive et affûtée.

«Je ne la renie pas du tout, mais aujourd'hui, je m'intéresse moins à raconter une histoire», explique son auteure à propos de *La Truite* (1999). Car le plus ancien des huit textes publiés correspond à un type de théâtre que Marielle Pinsard ne pratique plus: «L'histoire est une façon de compenser ce que je ne vois pas.» Son écriture cherche en effet à refléter crûment une certaine réalité et montrer ainsi une «tragédie moderne», celle de l'ennui. C'est chez les bobos que la dramaturge traque férocement les tours et les tics du langage quotidien. «On aimerait qu'il se passe quelque chose dans mes pièces, mais c'est justement l'incapacité à dépasser le discours, l'absence d'incarnation possible, qui m'intéressent.» Au fil des œuvres, la charge s'accuse. Débutée dans *Les pauvres sont tous les mêmes* (2005), où la pauvreté est jugée selon les critères d'efficacité de tout autre activité, elle se poursuit dans *Construis ta jeep* (2006): les personnages d'une pièce de l'Espagnol Rodrigo Garcia, lecteurs du *Monde diplomatique* «concernés», sont observés par l'un de leurs voisins, médecin libéral aisé. «J'aime ce procédé. Les auteurs devraient bien davantage se répondre mutuellement», estime Marielle Pinsard. Après *Nous ne tiendrons pas nos promesses* (2008), point culminant de la tragédie de l'ennui, l'auteure vaudoise aborde aujourd'hui une nouvelle étape. Et c'est d'une façon beaucoup plus introspective qu'elle va travailler sur les rapports de l'être humain et de la bête.

Ce théâtre innervé par la langue de tous les jours est aussi celui de Valérie Poirier, auteure franco-suisse. Malgré des dialogues parfois féroces, eux aussi, son écriture aiguisée quitte le mode du reflet et adopte, plus littéraire, des distances poétiques qui évoquent non-dits et abîmes possibles. Déjà publié dans la collection *Enjeux* qui regroupe plusieurs

auteurs par ouvrage, *Loïn du Bal* pose un regard tendre sur un univers peu mis en scène, celui du quatrième âge (*Papier N° 92*). Avec *Les Bouches* (2004), l'auteure a donné quelques jolis rôles féminins au répertoire, qui en manque, regrette-t-elle. Dans *Quand la vie bégaie* (2008), Valérie Poirier s'intéresse au ratage et aux désillusions de deux artistes vieillissants. Et au cœur d'*Objets trouvés* (2008), elle a mis ces trésors qui «disent nos défaites (...), nos conquêtes, notre imbécillité aussi» et «exhume quelques ancêtres, des intimes, des anonymes ou des précurseurs célèbres» autour d'un bureau d'objets trouvés. Son écriture est volontiers elliptique: «Un texte qui dirait tout et fermerait toute possibilité d'interprétation me paraîtrait bien pauvre.»

Quasi toutes les pièces de Valérie Poirier sont ainsi publiées, et un bon tiers de celles de Marielle Pinsard. Cet intérêt des éditions Campiche pour la réalité actuelle de la scène réjouit cette dernière. Et les deux présents volumes en rendent d'autant mieux compte que les femmes sont aujourd'hui toujours plus nombreuses à écrire pour le théâtre.

Dominique Hartmann

Théâtre en camPoche 10, MARIELLE PINSARD

Les pauvres sont tous les mêmes
et autres pièces

La Truite (1999); *Construis ta jeep* (2006); *Les pauvres sont tous les mêmes* ou *Des chevreuils à vive allure* (2005); *Nous ne tiendrons pas nos promesses* (2008).

Théâtre en camPoche 9, VALÉRIE POIRIER

Loïn du bal et autres pièces

Les Bouches (2006); *Quand la vie bégaie* (2008); *Loïn du bal* (2008); *Objets trouvés* (2008).

Bernard Campiche Editeur, 2009
www.campiche.ch

Diffusion en France, par Pollen Diffusion, dès le
1.9.2009

Vertrieb in Frankreich über Pollen Diffusion,
ab 1.9.2009

neuerscheinungen bei Théâtre en camPoche

DER ALLTAG UNTER DEM SKALPELL ZWEIER SCHRIFTSTELLERINNEN

Théâtre en camPoche veröffentlicht Texte von Valérie Poirier und Marielle Pinsard. Beiden gemeinsam ist die farbige und präzise Sprache.

«Ich verleugne das Werk überhaupt nicht, aber heute interessiert es mich weniger, eine Geschichte zu erzählen», meint die Autorin über ihr Stück *La Truite* (1999). Denn der älteste der acht veröffentlichten Texte entspricht einem Typus von Theaterstück, den Marielle Pinsard aus ihrem Repertoire gestrichen hat: «Mit einer Geschichte kompensiert man in gewisser Weise das, was man nicht sieht.» Beim Schreiben versucht sie vielmehr, eine bestimmte Realität ganz ungeschönt darzustellen und so eine «moderne Tragödie» zu zeigen, die Langeweile. Den Eigentümlichkeiten und modischen Schnörkeln der Alltagssprache geht die Theaterschriftstellerin vor allem bei den sogenannten Bobos, den Bourgeois bohème, unerbittlich auf den Grund. «Man wartet in meinen Stücken immer darauf, dass etwas passiert, aber mich interessiert ja gerade die Unfähigkeit, über das gesprochene Wort hinauszugehen, das Fehlen einer möglichen Inkarnation.» Im Laufe ihres Schaffens richtet sich der Vorwurf immer mehr gegen sich selbst. Die Anklage beginnt in *Les pauvres sont tous les mêmes* (2005), wo die Armut gemäss den Effizienz Kriterien aller anderen Tätigkeiten beurteilt wird, und setzt sich in *Construis ta jeep* (2006) fort: Die Figuren aus einem Stück des Spaniers Rodrigo Garcia, die «betroffenen» Leser von *Monde diplomatique*, werden von ihrem Nachbarn, beobachtet, einem wohlhabenden liberalen Arzt. «Ich liebe dieses Verfahren. Die Autorinnen und Autoren sollten viel öfter aufeinander Bezug nehmen», meint Marielle Pinsard. Nach *Nous ne tiendrons pas nos promesses* (2008), einer extremen Spielart der Tragödie der Langeweile, nimmt die Waadtländer Autorin heute eine neue Phase in Angriff: Sie arbeitet nun ausgesprochen introspektiv an den Beziehungen zwischen Mensch und Tier.

Diese Theater Technik, die sich aus der Alltagssprache nährt, ist ebenfalls der französisch-schweizerischen Schriftstellerin Valérie Poirier eigen. Obwohl auch sie manchmal scharfe Dialoge einsetzt, wendet sich ihr geschliffener Stil vom Modus des Reflektierens ab und wählt den anspruchsvollen Weg der poetischen Distanzierung, wo Ungesagtes und mögliche Abgründe nur angedeutet werden. Das Stück *Loin du Bal*, das bereits in der Kollektion *Enjeux* in einem Sammelwerk mit verschiedenen Autoren publiziert wurde,

betrachtet mit zärtlichem Blick eine selten auf der Bühne gezeigte Welt, jene der Hochbetagten (*Papier* Nr. 92). Mit *Les Bouches* (2004) hat die Autorin dem Theaterrepertoire einige hübsche Frauenrollen geschenkt, von denen es viel zu wenige gibt, wie sie bedauert. In *Quand la vie bégaie* (2008) befasst sich Valérie Poirier mit den Misserfolgen und der Desillusion zweier alternder Künstler. Und im Zentrum von *Objets trouvés* (2008) stehen die Schätze, die «von unseren Niederlagen berichten (...), von unseren Eroberungen und auch von unserer Dummheit», und sie lässt rund um ein Fundbüro «einige Vorfahren auferstehen, enge Freunde, anonyme Menschen oder berühmte Vorreiter». Ihre Sprache ist oft bewusst elliptisch: «Ein Text, der alles ausspricht und jede Möglichkeit der Interpretation ausschliesst, käme mir sehr armselig vor.»

Fast alle Stücke von Valérie Poirier und gut ein Drittel der Theaterwerke von Marielle Pinsard sind nun veröffentlicht. Das Interesse des Verlags Campiche für die zeitgenössische Bühnenkunst freut Pinsard. Und die beiden vorliegenden Bände zeugen auch besonders nachdrücklich davon, dass heute immer mehr Frauen für das Theater schreiben.

Dominique Hartmann

Stéphanie Riondel (Solam), ist Sängerin, Autorin und Komponistin. 1975 in Genf geboren, im Wallis aufgewachsen und bislang glücklich in Lausanne lebend. Singt, spielt, schreibt und komponiert mit dem, was sie ist, wo sie ist und was sie inspiriert – Intensität, Verzauberung, Leidenschaft, die Farben des Flamenco und des Orients, Improvisation, Groove, Orchestermusik von gestern und heute, Möglichkeiten, Veränderung...

Stéphanie Riondel (Solam), chanteuse, auteure, compositrice. Née à Genève en 1975, grandie en Valais et épanouie jusqu'ici à Lausanne. Chante, joue, écrit et compose avec ce qu'elle est, où elle est et ce qu'elle aime, l'intensité, la magie, la passion, les couleurs flamencas et orientales, l'improvisation, le groove, la musique orchestrale d'hier et d'aujourd'hui, les possibles, le changement...

Ein kleines rotes Sofa mitten auf der Bühne, eine rote Vase, eine rote Blume...
Suite Matrimoniale.

Den Kopf noch voller Töne, Noten, un-geformter Melodien, wähle ich einen Sitzplatz aus und setze mich. Im Publikum sitzen Leute jeden Alters. Ein paar Freunde feiern fröhliches Wiedersehen. «Wollte deine Frau nicht mitkommen?» Die Babysitterin hat abgesagt. Vor mir sitzen zwei Freundinnen so um die fünfzig, sie sind natürlich und sehr schön, sie sprechen über die süssen Empfindungen einer neuen Liebe nach dem Leben für die Familie, dem Auszug der Kinder, der Scheidung... Neben mir ein Paar im selben Alter, es strahlt, scheint voller Vorfreude.

Schon fühle ich mich als Zuschauerin, genieße diese Bilder, diese Sätze, diese Fragmente des Lebens. Ich weiss nicht genau, was ich heute sehen werde. Eine One-Woman-Show, in der es um die Ehe geht? Es wird böse enden, oder? Werden jene, die nicht verheiratet sind und keine Kinder haben, auch lachen können? DUNKEL IM SAAL.

«Märchen enden im Französischen oft mit den Worten: <Sie lebten glücklich bis an ihr Lebensende und hatten viele Kinder.> Die Feen, die das geschrieben haben, führen uns ganz schön an der Nase herum!»

Doch Märchen haben auch einen Anfang, der voller Liebe, voller Hoffnungen und Wünsche ist, wie beispielsweise ein Kind zu bekommen. Es funktioniert nicht sofort, man beginnt mit komplizierten Berechnungen. «Ach, Brigitte, reg dich nicht auf, die Natur wird es schon richten!» Der Ehemann nervt bereits, die Freundin, eine ledige Sexbombe, gibt gute Ratschläge, der Arbeitskollege macht feinfühliges Scherze, die

Mutter schaut verächtlich, Millionen von schwangeren Frauen sind blanker Hohn für die Erzählerin, das Publikum lacht ab der ersten Minute, und ich lache kräftig mit.

Ich gebe zu, ich war auf plumpe Witze und Anzüglichkeiten gefasst, jetzt bin ich begeistert über den raffinierten Mix und viel Zärtlichkeit.

Brigitte ist schwanger, lässt die Berichte von grauenhaften Geburten über sich ergehen, ich ergötze mich am Stil, an der Sprache, an den Überleitungen, unerwarteten Wendungen, erfasst vom Tempo des Stücks, das durch die Randbemerkungen noch gesteigert wird, ich verliebe mich in die Figuren, in Brigitte, in ihr Umfeld, ich erkenne vertraute Gesichter wieder, ich bin hin und weg von den Heiterkeitsausbrüchen im Publikum, die von eigener Erfahrung zeugen!

Nach der Geburt des Kindes wird auf absurde Situationen gezoomt, auf die Kamera des Vaters, die Besuche während des Abpumpens der Muttermilch, man jauchzt angesichts der Komik bestimmter Szenen unter dem Vergrößerungsglas.

Dann folgt die Lehrzeit als junge Mutter, der Alltag, die Arbeit, zwei weitere Kinder, die Ehe siecht dahin, Brigitte bleibt nüchtern, verletzt den Partner nicht, berichtet, was sie nicht sehen konnte, nicht sehen wollte. Sie ist voller Würde.

Sie bleibt allein mit den Kindern, liest ihnen ein Märchen vor. Die Töchter fragen, ob sie Prinzessinnen seien. Natürlich! Werden auch sie einem Prinzen begegnen, Kinder kriegen, sich vom Prinzen trennen?... jede Geschichte sieht anders aus.

Wie wird man Mutter? Man tut, was man kann. Brigitte Rosset tut dies auf wunderbare Weise, um es uns zu erzählen, uns zum Lachen zu bringen und uns zu bewegen.

Und sie lebten glücklich, ein jeder frei, sein Leben selbst zu erfinden.

Un petit canapé rouge au centre de la scène, un vase rouge, une fleur rouge... *Suite Matrimoniale*.

La tête encore pleine de sons, de notes, de formes à trouver, je choisis une place et m'installe. Le public réunit des gens de tous les âges. Une bande d'amis se retrouve joyeusement. «Ta femme n'a pas voulu venir?» La baby-sitter s'est désistée. Assises devant moi, deux amies d'une cinquantaine d'années, naturelles et très belles, parlent de la douceur d'un nouvel amour, après une vie de famille, après l'envol des enfants, après le divorce... A côté de moi, un couple du même âge, rayonnant, se réjouit en silence.

Je me sens déjà spectatrice, j'apprécie ces images, ces phrases, ces bribes de vie. Je ne sais pas exactement ce que je viens voir. Un one-woman-show qui parle du mariage? Ça va mal finir, n'est-ce pas? Est-ce que ceux qui ne sont pas mariés et n'ont pas d'enfant vont rire aussi? NOIR SALLE.

«Les contes de fées se terminent souvent par "ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants." Les fées qui ont écrit ça se sont bien foutues de notre gueule!»

Les contes de fées ont aussi un début, plein d'amour, d'espoir, de désirs, comme celui d'avoir un enfant. Ça ne marche pas tout de suite, les calculs savants commencent. «Mais Brigitte, te prends pas la tête, la nature est bien faite!» Le mari agace déjà, la copine sex-symbole célibataire donne ses conseils, le collègue de bureau plaisante tout en légèreté, la mère toise, des millions de femmes enceintes narguent la narratrice, le public rit depuis le début, je ne suis pas en reste!

J'avoue que je craignais la lourdeur et la vulgarité, je suis ravie de trouver un dosage délicieux et beaucoup de tendresse.

Brigitte est enceinte, subit les cauchemardesques récits d'accouchements, je me délecte de l'écriture, des enchaînements, des rebonds, emportée dans un rythme que les apartés ponctuent sans le perdre, je craque pour les personnages, celui de Brigitte, ceux qui l'entourent, j'y reconnais des visages familiers, j'adore dans le public les fous rires qui trahissent le vécu!

La loupe s'arrête sur l'incongru, après la naissance, sur la caméra du papa, les visites à l'heure du tire-lait, on jubile à l'absurdité des scènes épinglées sous les projecteurs.

Puis l'apprentissage de la vie de maman, le quotidien, le travail, deux autres enfants, le couple s'étirole, Brigitte est sobre, n'écorche pas l'autre, raconte qu'elle n'a pas pu ou pas voulu voir. C'est la classe.

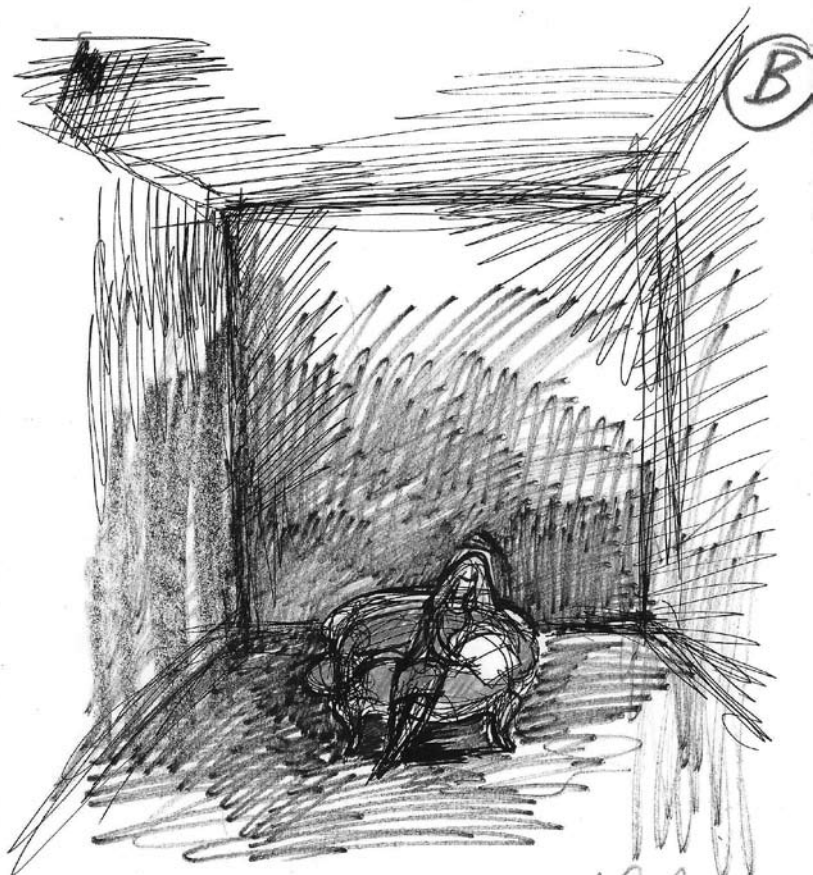
Seule avec ses enfants, elle lit un conte de fées. Les filles demandent si elles sont des princesses. Bien sûr! Est-ce qu'elles rencontreront un prince, auront des enfants puis se sépareront du prince?... Chaque histoire est différente.

Comment fait-on pour être mère? On se débrouille. Brigitte Rosset se débrouille merveilleusement pour nous le raconter, nous faire rire et nous émouvoir.

Et ils vécurent heureux, libres d'inventer comment.

Stéphanie Riondel

© DESSIN DE LA SCÉNOGRAPHE MASHA SCHMIDT



Toujours le début
(c'est la vision que
j'avais au départ...)
le canapé, peut-être est trop baroque..

Suite matrimoniale

ein Stück von Brigitte Rosset,
kommentiert von Stéphanie Riondel, Musikerin

un spectacle de Brigitte Rosset
vu par Stéphanie Riondel, musicienne



© DROITS RÉSERVÉS

Intimidades de Shakespeare y Victor Hugo de Yulene Olaizola

FESTIVAL DU FILM DE FRIBOURG 2009

Prix spécial du jury doté par la SSA et SUISSIMAGE: 5000 francs.

Le documentaire mexicain *Intimidades de Shakespeare y Victor Hugo* de Yulene Olaizola a reçu le Prix spécial du jury international. Il est décerné pour l'inventivité du scénario et de la réalisation, le renouvellement du langage cinématographique ainsi que l'audace thématique et formelle.

VISIONS DU RÉEL 2009, NYON

Prix spécial suisse «Création» doté par la SSA et SUISSIMAGE: 10 000 francs.

Le film *Die Frau mit den 5 Elefanten* de Vladimir Jendreyko (Suisse/Allemagne) a été choisi par le jury Cinéma Suisse composé de Margit Eschenbach (responsable du département cinéma à la Zürcher Hochschule der Künste, Suisse), Wilbur Leguebe (responsable des documentaires à la RTBF, Belgique) et Doris Metz (réalisatrice et auteure, Allemagne). Ce prix distingue le documentaire suisse le plus novateur. Ce film a également obtenu le Prix SRG SSR idée suisse ainsi qu'une mention spéciale du Jury interreligieux.

**INTERNATIONALES FILMFESTIVAL
FREIBURG 2009**

SSA/SUISSIMAGE-Spezialpreis der Jury: 5000 Franken.

Der mexikanische Dokumentarfilm *Intimidades de Shakespeare y Victor Hugo* von Yulene Olaizola erhielt den Spezialpreis der Internationalen Jury. Er zeichnet den Erfindungsreichtum von Drehbuch und Regie, die Erneuerung der Filmsprache sowie die thematische und formale Kühnheit aus.

FESTIVAL VISIONS DU RÉEL 2009, NYON
SSA/SUISSIMAGE-Preis Cinéma suisse
«Création»: 10 000 Franken.

Der Film *Die Frau mit den 5 Elefanten* von Vladimir Jendreyko (Schweiz/Deutschland) wurde von der Jury Schweizer Film, bestehend aus Margit Eschenbach (Leitung Studienbereich Film ZHdK, Schweiz), Wilbur Leguebe (Leitung der Redaktion Dokumentarfilm RTBF, Belgien) und Doris Metz (Filmemacherin und Autorin, Deutschland), zum innovativsten Schweizer Film erkoren. Er erhielt auch den Preis der SRG SSR idée suisse sowie eine lobende Erwähnung der interreligiösen Jury.

brèves in kürze

FESTIVAL DU FILM LOCARNO DU 5 AU 15 AOÛT 2009

Journée du Cinéma Suisse

Mercredi 12 août auront lieu des projections spéciales, des tables rondes et autres rencontres autour du cinéma helvétique. Organisation: SWISS FILMS, le festival et l'Office fédéral de la culture. Le programme détaillé sera publié sur www.pardo.ch et www.swissfilms.ch.

Ce même jour sera proclamé le **palmarès des concours SSA**. La cérémonie, organisée en collaboration avec le festival et SWISS FILMS, se déroulera en avant-programme d'un film de la section «Appellations Suisse» au cinéma La Sala à Locarno en fin de matinée (se référer au programme du festival).

Invitation aux membres

Les sociétés de gestion de droits d'auteur et de droits voisins SUISA, SSA, SUISSIMAGE, SWISSPERFORM et ProLitteris ont le plaisir d'inviter leurs membres à l'**apéritif qui aura lieu mercredi 12 août à 18 h 30, à LaSuiteDuFestival** (près du Castello Visconteo).

Stand SUISSIMAGE-SSA

Forts du succès des années précédentes, SUISSIMAGE et la SSA ouvrent à nouveau leur stand au Palazzo Sopracenerina, le centre d'accueil et d'information du festival sur la Piazza Grande. Des collaborateurs SSA/SUISSIMAGE y seront présents pour répondre à vos demandes concernant les droits d'auteur. Deux accès Internet à haut débit seront mis à la disposition des membres de ces sociétés.

FILMFESTIVAL LOCARNO 5.-15. AUGUST 2009

Schweizer Filmtag

Am **Mittwoch, 12. August** finden Sonderprojektionen, Diskussionsrunden und weitere Begegnungen rund um das Schweizer Filmschaffen statt. Organisation: SWISS FILMS, das Festival und das Bundesamt für Kultur. Das genaue Programm erscheint unter www.pardo.ch und www.swissfilms.ch.

Am selben Tag wird die **Vergabe der SSA-Stipendien** bekanntgegeben. Die Zeremonie findet in Zusammenarbeit mit dem Filmfestival Locarno und SWISS FILMS im Kino La Sala in Locarno statt, unmittelbar vor der Projektion eines Films der Sektion «Appellations Suisse» (genaue Informationen im Festivalprogramm).

Einladung an die Mitglieder

Die Verwertungsgesellschaften für Urheber- und Leistungsrechte SUISA, SSA, SUISSIMAGE, SWISSPERFORM und ProLitteris laden ihre Mitglieder zu einem **Apéro** ein: **Mittwoch, 12. August, um 18.30 Uhr, im LaSuiteDuFestival** (beim Castello Visconteo).

Infostand SUISSIMAGE-SSA

Nach den positiven Erfahrungen an den letztjährigen Filmfestivals werden SUISSIMAGE und SSA wieder mit einem Infostand im Palazzo Sopracenerina an der Piazza Grande präsent sein, dem Akkreditierungs- und Informationszentrum des Festivals. Die Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter von SSA und SUISSIMAGE werden Sie dort gerne beraten. Den Mitgliedern beider Gesellschaften steht ein Internetcafé mit zwei PCs zur Verfügung.

FESTIVAL DEL FILM LOCARNO 5-15 AGOSTO 2009

Stand SUISSIMAGE-SSA

Anche quest'anno SUISSIMAGE e SSA saranno presenti al festival al Palazzo Sopracenerina, il centro d'informazione in Piazza Grande. I collaboratori SSA e SUISSIMAGE saranno presenti per rispondere alle vostre domande sui i diritti d'autore per tutta la durata del festival. Due computer con accesso ad Internet ad alta velocità saranno messi a disposizione dei soci gratuitamente.



und wenn...

... ist eine Rubrik, in der es um die kleinen und grossen Hoffnungen geht, die die künstlerischen Berufe des Theaters und der Audiovision betreffen, Träume, die vielleicht wahr werden. Claude Champion, Filmer und Theaterliebhaber, hat sich auf dieses Spiel eingelassen. Der Schweizer wurde 1942 im Kanton Bern geboren. Gegenwärtig ist er Präsident der SSA und dort auch für kulturelle Aktionen zuständig. In seinem letzten Film, *Fin de Siècle* (1998), mischten sich geschichtliche und zeitgenössische Fragen.

das Komplott

Es war im Jahr 2128, Anfang Herbst. Das Leben der Menschen in meiner Stadt und dann schnell auf dem ganzen Planeten hatte sich plötzlich verändert, und zwar wegen der Ungeschicklichkeit eines einzelnen... Oder war diese Ungeschicklichkeit im Grunde gar kein Versehen gewesen? Hatte da vielleicht jemand oder hatten gar einige Jemande ein Interesse an dieser Änderung? Diesen Verdacht habe ich wirklich. Vorher war alles einfach und sicher gewesen; die Tage waren da, um ein bisschen zu arbeiten und viel herumzukommen. Oder sagen wir, Zeit zu brauchen, um ein Verkehrsmittel zu finden, mit dem man von einem Ort an den andern gelangen und sich damit verausgaben konnte, in den unzähligen Geschäften und Supermärkten einzukaufen, die sich entlang der Strassen folgten und in riesigen Einkaufs- und Unterhaltungszentren ballten. Abends und nachts sassen alle die meiste Zeit vor dem Bildschirm ihres Computers, um weiter einzukaufen oder zu spielen. Oder um sich zu unendlichen repetitiven Vertraulichkeiten gegenüber ebenso unzähligen Freunden und Bekannten hinreissen zu lassen, die auf dem ganzen Globus verstreut waren. Danach führte der von Träumen über endlose Einkäufe und unzählige Freunde bevölkerte Schlaf ohne Überraschung den nächsten Tag herbei.

Wir waren nur wenige, die das Grosse Geheimnis wirklich kannten und uns die Flügel verbrannten an Leidenschaften, verrückten Erfindungen, scharfsinnigen Überlegungen und besessenen, aber samt und sonders verbotenen Praktiken, die uns erregten und kühnste Gedanken schmieden, ja manchmal den Tod für diese Privilegien in Kauf nehmen liessen. Die Anhänger des Grossen Geheimnisses waren in einer Vielzahl kleiner, völlig geheimer Zellen organisiert, die sich in den tiefsten Untergeschossen der unwahrscheinlichsten Gebäude verbargen. Um endlich einmal in eine solche Zelle vorzudringen, brauchte es einen unglaublichen

Willen und erstaunliche Kraft. Darüber hinaus waren die wirtschaftlichen Opfer, um sich darin halten zu können, enorm. Und obwohl seine Anhänger von sämtlichen Regierungen der Welt ohne Ausnahme verfolgt wurden, war unter allen Breitengraden der absolute Traum eines jeden – sobald er sich als Jugendlicher ein Urteil machen konnte und bis er als Erwachsener den Verstand wieder verlor –, endlich Zugang zum Grossen Geheimnis zu erlangen.

Die Anhänger des Grossen Geheimnisses trafen sich jeden Abend, ja sogar so oft wie möglich im Verlauf des Tages, unter allen erdenklichen Vorwänden und Schlichen in ihrer Zelle. Und hier konnten sie – o Wunder – in einer kleinen Gruppe Privilegierter einen Film, eine Theater- oder Tanzaufführung sehen, Musikern lauschen oder Bücher mit Erzählungen, Gedichten oder Philosophischem lesen... darüber diskutieren oder sie kommentieren, bis ins Unendliche vertiefen und – höchstes Privileg, das nur einer kleinen Zahl innerhalb der kleinen Zahl vorbehalten war – selbst in der einen oder andern dieser Disziplinen kreativ tätig werden.

Dieses Paradies ist auf immer und ewig verloren, seit ein Anhänger, den man naiv nannte, daran dachte, sein Vergnügen zu verkaufen, seit Händler und Financiers darin Goldminen zu erkennen glaubten und die Regierungen ihre Verfolgung einzustellen beschlossen, eine Amnestie erklärten und zu den eifrigsten Verfechtern des Gratisangebots für alle wurden, erreichbar ohne Wunsch und jede Anstrengung für das, was dank der unglaublichen Erfindung der Kreativen die Anhänger begeisterte. Seit diesem traurigen Tag im Herbst 2128, als das, was bis dahin den Sinn unseres Lebens und Hoffens ausmachte, zur Banalität verkam, um sich in der Gleichgültigkeit und im Konsumierbaren aufzulösen...

le complot

C'était en 2128, vers l'automne. La vie des humains, dans ma ville puis rapidement sur toute la planète avait soudain changé de sens, par la maladresse d'un seul... Et si au fond cette maladresse n'avait pas été accidentelle, si quelqu'un ou quelques-uns n'avaient pas eu intérêt à ce changement? Je le soupçonne sérieusement. Avant, tout était simple et sûr: les jours servaient à travailler un peu, à beaucoup se déplacer, disons à user le temps à trouver une place dans un moyen de transport, à aller d'un endroit à un autre et se dépenser à acheter dans les boutiques et les supermarchés innombrables se suivant et s'agglomérant dans les rues et les vastes centres d'achat et de divertissement. Le soir et la nuit, la plupart du temps, chacun devant l'écran de son ordinateur achetait encore ou jouait ou se laissait entraîner dans d'innombrables confidences répétitives auprès d'amis innombrables eux aussi, éparpillés sur toute la terre. Puis le sommeil, peuplé de rêves d'achats sans fin et d'amis innombrables, amenait sans surprise le jour suivant.

Nous étions très peu à connaître vraiment le Grand Secret et à nous griller les ailes de passions, d'inventions délirantes, de réflexions intenses, de pratiques forcenées mais rigoureusement interdites qui nous faisaient battre le cœur, échafauder les pensées les plus audacieuses et parfois même accepter de mourir pour ces privilèges. Les adeptes du Grand Secret étaient organisés en une multitude de petites cellules totalement confidentielles, se dissimulant dans les derniers sous-sols de bâtiments improbables. Il fallait déployer une volonté et consacrer une énergie époustouflantes pour parvenir un jour à en intégrer une. De plus les sacrifices économiques pour s'y maintenir étaient énormes. Et bien que ses adeptes fussent persécutés par tous les gouvernements du monde

sans exception, dès qu'un enfant avait son jugement et jusqu'avant qu'un adulte ne perde le sien, le rêve absolu de chacun sous toutes latitudes était de pouvoir accéder au Grand Secret.

Pour l'adepte du Grand Secret, chaque soir de chaque journée – et même, le plus souvent possible, des moments au cours d'une journée – le voyaient rejoindre sa cellule, au prix de ruses constamment renouvelées. Et là, ô magie, parmi le petit groupe de privilégiés, il pouvait y voir un film, une représentation théâtrale ou de danse, écouter des musiciens, lire un livre de récits, de poèmes, de philosophie... en débattre ou les commenter, les approfondir à l'infini et, suprême privilège réservé à un petit nombre parmi le petit nombre, pratiquer en créateur l'une ou l'autre de ces disciplines.

Ce Paradis est à jamais perdu depuis qu'un adepte que l'on a dit candide pensa vendre son plaisir, que marchands et financiers y virent des mines d'or miroitantes, que les gouvernements décidèrent d'abolir leurs persécutions, déclarèrent l'amnistie et se firent les agents les plus zélés de l'offre gratuite à tous et sans le moindre désir ni effort de tout ce qui, à travers l'incroyable invention des créateurs, ravissait les adeptes. Depuis ce funeste jour de l'automne 2128, où ce qui faisait jusqu'alors notre raison de vivre et d'espérer rejoignit la banalité pour se dissoudre dans l'indifférence et le consommable...

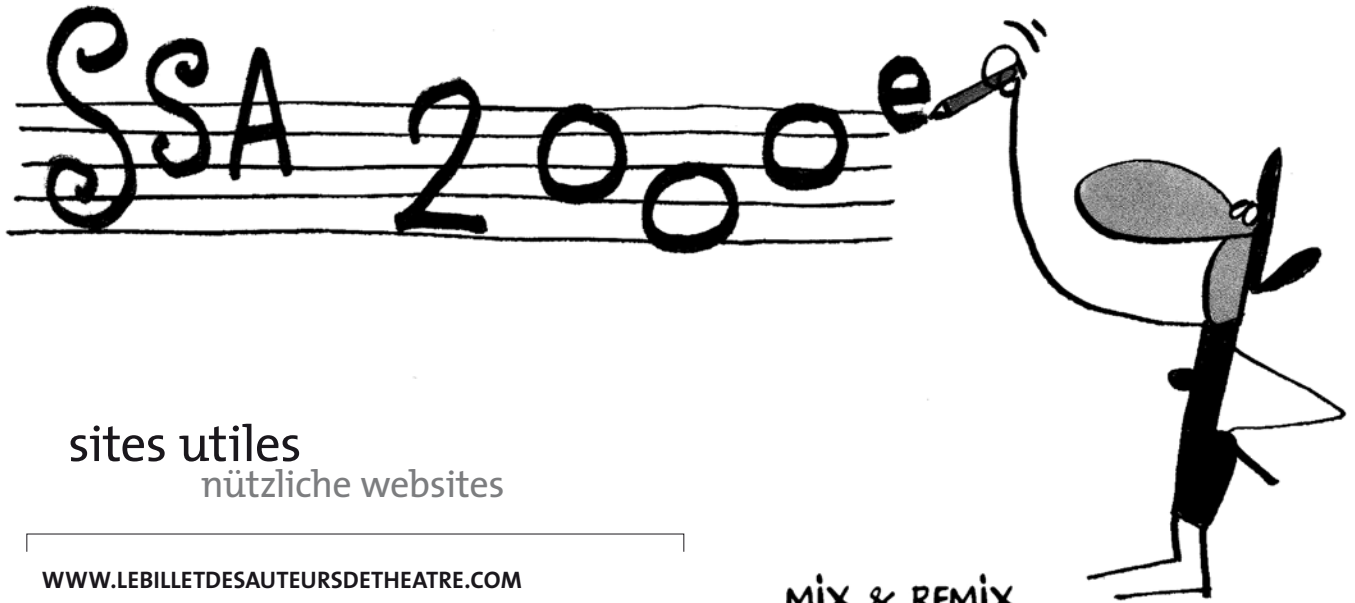


© CAROLE PARODI

et si...

... est une rubrique qui décline de petits ou de grands rêves sur les métiers artistiques. Claude Champion, cinéaste et passionné de théâtre, s'est prêté au jeu. D'origine suisse il est né dans le canton de Berne en 1942. Actuellement, il est président de la SSA et y mène aussi des actions culturelles. Son dernier film *Fin de Siècle* (1998) mêlait histoire et préoccupations contemporaines.

Un adepte survivant



sites utiles nützliche websites

WWW.LEBILLETDESAUTEURSDTHEATRE.COM

Créé il y a une année par Philippe Alkemade, Philippe Touzet et Jean-Pierre Thiercelin, ce webzine mensuel des écritures théâtrales contemporaines est ouvert à tous, professionnels et public, et offre de nombreuses rubriques telles qu'entretiens, questionnaires, visites de bibliothèques d'auteurs, portraits, lectures de textes en ligne, textes à télécharger. Il propose également des dossiers sur les conditions de travail de l'auteur contemporain et donne des informations pratiques. Soutenu par l'association Beaumarchais – SACD, ANETH (Aux nouvelles écritures théâtrales) et les EAT France.

WWW.LEBILLETDESAUTEURSDTHEATRE.COM

Vor einem Jahr haben Philippe Alkemade, Philippe Touzet und Jean-Pierre Thiercelin in Frankreich dieses monatlich aktualisierte Web-Magazin zum zeitgenössischen Theater-schaffen ins Leben gerufen und für jedermann – Fachleute und interessiertes Publikum – zugänglich gemacht. Ausserdem werden auf der Website zahlreiche Rubriken angeboten: Interviews, Fragebögen, Einblick in die Bibliotheken bekannter Autoren, Porträts, Online-Lesungen oder Texte zum Downloaden. Daneben sind Dossiers zu den Arbeitsbedingungen zeitgenössischer Autorinnen und Autoren sowie praktische Informationen aufgeschaltet. Das Projekt wird unterstützt von den französischen Vereinigungen Association Beaumarchais – SACD, ANETH (Aux nouvelles écritures théâtrales) und EAT France.

MIX & REMIX

Adhésion du 2000^e membre (lire en pages 10-11).
Das 2000. Mitglied tritt der SSA bei (s. S. 10-11).

papier SSA

BULLETIN D'INFORMATION DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES AUTEURS
INFORMATIONSBULLETIN DER SCHWEIZERISCHEN AUTORENGESELLSCHAFT

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION REDAKTIONSSSEKRETARIAT
Nathalie Jayet: tél. 021 313 44 74, nathalie.jayet@ssa.ch

FONDS CULTUREL KULTURFONDS
Jolanda Herradi: tél. 021 313 44 66, jolanda.herradi@ssa.ch

COMITÉ DE RÉDACTION REDAKTIONSAUSSCHUSS
Isabelle Daccord (responsable - verantwortlich), Claude Champion, Gérard Chevrolet, Sandra Korol, Zoltán Horváth, Charles Lombard

COLLABORATION À CE NUMÉRO MITARBEIT AN DIESER AUSGABE
Carlo Capozzi, Jolanda Herradi, Dominique Hartmann, Stéphanie Riondel, Anne-Sylvie Sprenger

TRADUCTION ÜBERSETZUNG
Nicole Carnal, Jolanda Herradi, Claudia und Robert Schnieper

CORRECTEURS KORREKTORAT
Anne-Sylvie Sprenger, Robert Schnieper

GRAPHISME GRAFIK
Estève Despond, Fribourg

CARICATURES KARIKATUREN
Mix&Remix

IMPRESSION DRUCK
CRICprint, Fribourg

TIRAGE AUFLAGE
2400 exemplaires

PARUTION ERSCHIEINT
quatre fois par an - vierteljährlich



rue Centrale 12/14, case postale 7463, CH - 1002 Lausanne
tél. 021 313 44 55, fax 021 313 44 56
info@ssa.ch, www.ssa.ch

La gestion des droits d'auteur pour les œuvres audiovisuelles, théâtrales, chorégraphiques et dramatico-musicales

Verwaltung von Urheberrechten an audiovisuellen, dramatischen, choreographischen und musikdramatischen Werken

POUR OBTENIR LE BULLETIN papier
INFOBULLETIN papier IST ERHÄLTICH ÜBER
nathalie.jayet@ssa.ch - 021 313 44 74